



Document 09

M. VAN DEN ABEELE, préface de Francis LAMBIN, *Congo belge*, Bruxelles, 1948, p. 10.

« La Belgique, par sa superficie, est un petit pays ; le Congo belge un territoire immense couvert de forêts et de brousse, traversé de grands fleuves et hérissé de gigantesques montagnes. La distance qui sépare notre pays de l'Afrique centrale est très grande : huit mille kilomètres ; treize jours de navigation, vingt et une heures de voyage aérien. Le progrès moderne rétrécit le monde... Blancs et noirs ont en un demi-siècle réalisé au Congo, sous le soleil tropical, des transformations surprenantes ; ils ont construit par milliers des hôpitaux, des écoles, des églises. Des locomotives, des automobiles sillonnent les anciennes routes des caravanes, des voies de communication, des centrales électriques, des installations portuaires, des usines se créent sans arrêt (...). L'agriculture ravit à la forêt tropicale ou la savane des milliers d'hectares qui produisent des vivres, des huiles, du café, du coton, du riz, du cacao et bien d'autres récoltes encore dont le monde a besoin, tandis que les exploitations minières donnent généreusement l'or, le diamant, le cuivre et l'étain.

Là où sévissait la guerre, règne aujourd'hui la paix et, au lieu de disette, il y a presque abondance. La machine est venue au secours de l'homme primitif et valorise son labeur. Plus d'esclaves, mais des hommes libres et heureux. Voici l'œuvre de la Belgique en Afrique, voici la civilisation en marche. »

 **M. Van den Abeele** était directeur général au Ministère des Colonies.

Francis Lambin était ingénieur et enseignant. Il a écrit ce livre destiné aux enfants en Belgique et au Congo « sous les auspices du ministère des colonies et du Fonds colonial de propagande économique et sociale ».

Route des caravanes : route de portage entre la côte atlantique et Léopoldville (actuelle Kinshasa) utilisée avant la construction du chemin de fer par les Européens qui se rendaient dans l'intérieur du Congo. Longue de 200 km, elle nécessitait 22 jours de marche.

Primitif : ce terme a pris au fil des siècles un sens de plus en plus péjoratif pour désigner au 19^e et au début du 20^e siècle un être humain issu d'une société considérée comme insuffisamment civilisée.

Esclaves : à l'arrivée des Européens au Congo fin du 19^e siècle, des traitants arabo-swahili faisaient le commerce d'esclaves et d'ivoire vers la côte de l'Océan indien.